



BAUDOIN

dessiner la vie

du 21 octobre 2021 au 27 juin 2022

exposition

musée de la cité
internationale de la bande
dessinée et de l'image

angoulême
quai de la Charente

citebd.org

la cité internationale
de la bande dessinée
et de l'image

CHARENTE
LE DÉPARTEMENT



Grand
Angoulême



REGION
Nouvelle-
Aquitaine

MINISTÈRE
DE LA CULTURE

BD
20-21



Angoulême

dossier d'accompagnement
pour les visites scolaires et périscolaires
maternelle, élémentaire, collège et lycée

la Cité Internationale de la Bande Dessinée et de l'Image
médiation culturelle 05 17 17 31 23 mediationculturelle@citebd.org
service éducatif csimon@citebd.org

la cité internationale
de la bande dessinée
et de l'image

sommaire

1. avant-propos de pierre lungheretti

directeur général de la cité internationale de la bande dessinée et de l'image

2. le commissariat

3. l'exposition

4. le parcours

5. baudoin par baudoin

6. biographie de baudoin

7. l'exposition et les programmes

8. analyse de l'incipit de *Fleurs de Cimetière*

9. pistes pédagogiques

10. textes écho

11. offre scolaire - coordonnées

la Cité Internationale de la Bande Dessinée et de l'Image

médiation culturelle 05 17 17 31 23 mediationculturelle@citebd.org

service éducatif csimon@citebd.org

1. avant-propos

Après une Belle Saison consacrée au dessinateur Alfred en 2018-19, nous avons souhaité, avec l'ensemble des partenaires culturels d'Angoulême, honorer Edmond Baudoin, pionnier de la bande dessinée autobiographique, qui par l'originalité et la liberté de sa démarche, construit depuis plus de quarante ans une œuvre importante dans le paysage du 9e art. Dans le cadre de **la belle saison d'edmond baudoin** l'exposition rétrospective **dessiner la vie** au musée de la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image montrera l'extrême singularité de son art qui s'épanouit dans un nomadisme territorial tout autant que spirituel, l'éloignant des dogmes et des stéréotypes. Inventeur d'un style graphique expressif et poétique utilisant principalement le pinceau et l'encre de chine, il approfondit au fil de ses livres les thèmes qui le hantent : l'enfance, les liens familiaux, l'amour des femmes, l'art, le rapport à la nature, l'amitié... Mue par une aspiration permanente à l'harmonie et à la beauté, son œuvre est profondément empreinte d'humanisme. Cette exposition n'est possible que grâce à la donation exceptionnelle qu'Edmond Baudoin a faite à la Cité en 2019, avec plus de 5 000 pièces qui retracent un parcours artistique hors normes, une vie dans le dessin et un dessin inspiré par la vie et les rencontres qu'elle suscite. L'équipe de la Cité tient à exprimer sa profonde gratitude à cet immense artiste pour la confiance qu'il lui témoigne.

Pierre Lungheretti

directeur général de la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image

2. le commissariat

Ami de longue date d'Edmond Baudoin, dont il a publié deux albums aux éditions de l'An 2 (*Questions de dessin* et *La Musique du dessin*), **Thierry Groensteen** est historien et théoricien de la bande dessinée. Il fut le premier directeur du musée de la Bande dessinée dans les années 1990. Fondateur de la revue *Neuvième Art*, il en a dirigé la version papier de 1996 à 2003 et la version en ligne de 2009 à 2021. Il a coordonné le *Bouquin de la bande dessinée*, un dictionnaire esthétique et thématique publié en janvier de cette année, en coédition par la Cité et les éditions Robert Laffont. Il a conçu de très nombreuses expositions, dont récemment "Mode et bande dessinée", "Lewis Trondheim fait des histoires" ou "Lignes de crête" (qui ouvrira à Megève le 18 décembre 2021). Parmi ses nombreux essais sur le neuvième art, il est l'auteur de l'étude *En chemin avec Baudoin*, PLG, "Mémoire vive", 2008.

3. l'exposition

En 2020, Edmond Baudoin a fait don d'une grande partie de ses œuvres au musée de la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image. Ce geste généreux fait entrer dans les collections plus de 5 000 pièces (près de 1 800 planches de bande dessinée, plus de 350 illustrations, près de 200 dessins de presse, des scénarios, ainsi que des milliers de feuilles d'esquisses et de recherche graphique). Si peu de manuscrits ont été conservés intégralement (*Made in US*, *J'ai été sniper...*), une dizaine d'albums figurent en version quasi complète (*Avis de recherche*, *La Danse devant le buffet*, *Un rubis sur les lèvres*, *Théâtre d'ombres*, *La Croisée*, *La Mort du peintre*, *Lalin*, *Travesti*, *Les Rêveurs lunaires*). Ce fonds couvre plus de 45 ans de création, de la première histoire publiée en 1974 dans un magazine jusqu'aux ouvrages les plus récents, et la quantité exceptionnelle des documents annexes (scénarios, travaux préparatoires, variantes, commentaires) contribue à éclairer la genèse des œuvres et la méthode de travail de l'artiste.

Grâce à ce don, la mise en œuvre de l'exposition rétrospective, **baudoin : dessiner la vie**, depuis longtemps désirée a pu être mise en œuvre avec une ampleur inédite. Elle met en évidence la place majeure que l'auteur occupe au sein du 9e Art et déploie, en quatre grandes parties, plus de 250 œuvres originales choisies dans le fonds Baudoin, augmentées de quelques archives et objets personnels ainsi que d'extraits de films. On peut ainsi retracer le parcours singulier de l'homme et de l'artiste. On y discerne la force artistique de son regard d'infatigable arpenteur du monde et celle de son engagement humaniste. Incontestablement, toutes les traversées de l'artiste se situent résolument hors des sentiers battus et témoignent de son amour de la liberté.

4. le parcours

I. le chemin d'edmond



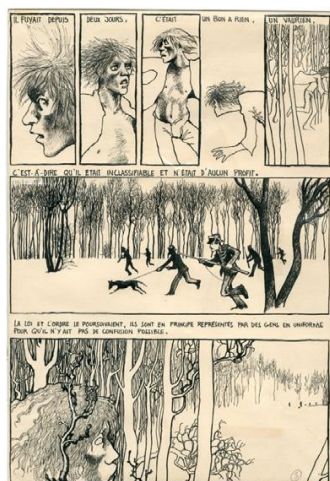
couverture de l'album *Piero* (1998) consacré à son frère

Cette première partie de l'exposition est consacrée à la vie de l'artiste, telle qu'il l'a évoquée, par bribes, dans nombre de ses livres. En y prélevant des fragments, de courtes séquences, et en les réordonnant selon la chronologie des périodes évoquées, il a été possible de reconstituer les grandes étapes d'un cheminement, celui qui a conduit Edmond l'autodidacte à inventer Baudoin.

La notion de montage est d'ailleurs centrale dans la poétique de l'auteur, qui connut une révélation en écoutant jouer Miles Davis dans un festival de jazz, délaissant après cela les histoires linéaires au profit d'une narration plus libre, improvisée, syncopée, agençant des matériaux divers.

A l'approche de ses quatre-vingts-ans, le dessinateur a publié en juin 2021 à L'Association l'album *Les Fleurs de cimetière*, livre-bilan et autoportrait sans concessions de celui qui déclare, dès la première page, qu'il "va mourir inabouti".

II. l'invention de baudoin



Le Vieux Loup,

Scénario Michel Gaudou,
planche 3,

Paru dans *Pilote* en 1978

Edmond Baudoin n'imaginait pas de vivre sans dessiner, mais la culture de la bande dessinée lui était étrangère. Raconter et publier des histoires, il n'y avait pas songé avant d'y être incité par Numa Sadoul, alors jeune écrivain et acteur, qui avait consacré son mémoire de maîtrise, en 1971, à ce que l'on n'appelait pas encore le "neuvième art".

Pendant plusieurs années, Baudoin se fait la main sur des histoires courtes, pour lesquelles il a souvent recours, comme scénariste, à un autre Niçois, Michel Gaudou. Si quelques-unes paraissent dans des magazines (*Le Canard sauvage*, *L'Écho des savanes*, *Circus*, *Pilote*), la plupart restent inédites. Durant ces années de formation, le dessinateur s'essaie à différents registres, s'aventurant sur les territoires de l'humour, du récit en costumes, de la fable métaphysique, de la *fantasy*. Il travaille sur des feuilles de grand format, s'essaie à des compositions qui trahissent l'influence de Druillet.

Il a près de quarante ans quand il publie son premier livre (*Civilisations*, aux éditions Glénat) et entame une collaboration féconde avec Futuropolis. C'est dans les locaux de cet éditeur que Moebius, de passage, lui suggère d'abandonner la plume pour se mettre au pinceau. L'adoption de cet instrument, dans le maniement duquel il atteindra une maîtrise peu commune, signe la véritable naissance de l'artiste Baudoin.

III. le dessinateur au travail



couverture de *La Danse devant le buffet*, sur un scénario de Frank (1986)

Pour éclairer le processus de création chez Baudoin, rien de tel que de plonger dans la masse proliférante des esquisses, notes, matériaux documentaires, storyboards, versions préparatoires ou alternatives. On pénétrera ici dans le chantier de trois de ses livres : *La Danse devant le buffet* (1986), *Les Rêveurs lunaires* (2015) et *Travesti* (2007). Les deux premiers titres sont les fruits d'une collaboration avec respectivement Frank et Cédric Villany ; le troisième est une lecture personnelle d'une oeuvre de Mircea Cartarescu.

On verra très peu de dessins au crayon : contrairement aux autres dessinateurs, Baudoin utilise l'encre dès le stade du croquis préliminaire. Ainsi il n'y a pas de solution de continuité entre la phase de recherche et l'exécution finale.

Ce que ne montrent pas les documents, c'est qu'il se différencie aussi de ses confrères en travaillant debout. Le dessin, pour lui, est une pratique gestuelle qui n'engage pas seulement d'imperceptibles déplacements du poignet et des doigts : "Je suis toujours en mouvement même devant ma feuille de papier, même pour dessiner des cases très petites. Il faut que je sente la totalité de mon corps."



planche tirée de l'album *Travesti*, d'après le roman de Mircea Cartarescu (2007) © L'Association & Baudoin

IV. l'humanité en partage

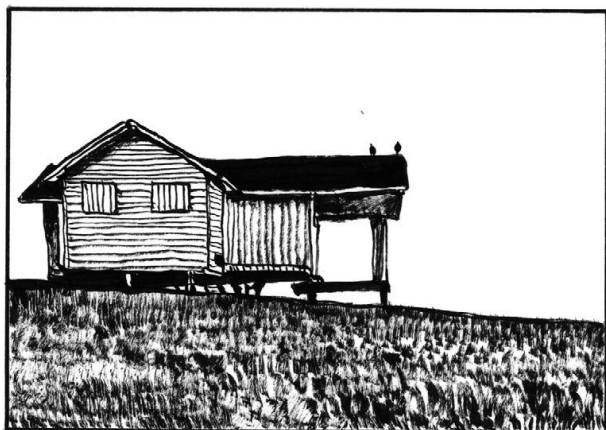


planche extraite d'*Auracaria. carnets du Chili*, 2004
© L'Association & Baudoin

L'oeuvre de Baudoin est marquée par un souci constant de témoigner sur l'Humanité. Comprendre et évoquer par le dessin, ce qui fait l'essence des êtres humains, et plus profondément encore leur désir de vivre et leur force de résistance, en tous lieux et quel que soit leurs conditions de vie. Débats intérieurs, soif de liberté, quête de l'amour, puissance des imaginaires et lutte pour la survie apparaissent au fil des oeuvres de l'auteur comme des leitmotifs de ses considérations sur notre monde. Tout d'abord travaillé par les questions de l'émancipation, du refus des contraintes matérielles ou familiales, Baudoin s'est transformé, depuis deux décennies, en arpenteur du monde.

Souvent invité par des écoles d'art, des universités, des festivals, il voyage aussi pour partir à la rencontre d'autres personnes et faire de cette expérience la matière d'un livre. Egypte, Japon, Roumanie, Chili, Mexique, Liban, Maroc, Portugal, Cuba, Canada, États-Unis, Russie, Inde, Chine... Baudoin s'est enrichi de tous

ces pays qu'il a visités en poète et en homme avide de comprendre.

Après avoir évoqué dans *Couma Acò* (Comme ça) son grand-père maternel, qui ne s'était jamais éloigné de son village, Baudoin relate l'existence aventureuse de son autre grand-père dans *Les Enfants de Sitting Bull* (2013). Parti très jeune sillonner les mers du monde, l'homme fut tour à tour mousse, baleinier, naufragé, chercheur d'or, chasseur de bisons, éclaireur pour Buffalo Bill, ouvrier sur le chantier du pont de Brooklyn. Une vie qui ressemble à une fiction.

Chaque été, cependant, Baudoin revient à Villars-sur-Var, son village dans l'arrière-pays niçois, d'où part son chemin, le *Chemin de Saint-Jean*, un sentier grim pant dans la montagne. Inlassablement, il remet ses pas dans ses propres empreintes.

5. baudoin par baudoin

Quand je fais un livre, c'est comme si je parlais à quelqu'un...

Je déteste être impeccable. Je ne veux que de la vie.

La vie, les sensations : par où les attraper ? Comment les restituer avec des traces sur du papier ?

Faire un portrait c'est soulever le masque de celle ou celui qui pose.

J'avais le dessin, la musique. J'ai ajouté l'écriture.

Ce que je crois avoir compris j'essaie de le faire passer dans mes dessins, dans des livres, pour l'offrir, le partager. Je ne suis sûr de rien, j'apprends, je suis un enfant.

Quand, sur le papier, mon pinceau se déplace, je lis intensément les messages qui s'y inscrivent un peu à mon insu et qui m'interpellent, ce qui reste de ma volonté essaie de répondre, d'autres questions apparaissent, le trait continue sa course.

Quand j'étais petit les arbres m'ont beaucoup parlé dans leur langage muet. Alors aujourd'hui je les fais parler dans mes dessins.

J'appelle un dessin beau quand il nous fait entendre une belle musique, quand il nous donne envie de le toucher, de le sentir, de le goûter, quand il est intéressant à regarder.

Un tableau, un livre, c'est toujours le brouillon d'un autre tableau, d'un autre livre à venir.

JUSQU'À MES TRENTE ANS J'AI ÉTÉ COMPTABLE. J'AI QUITTÉ CE MÉTIER POUR VIVRE MON RÊVE D'ENFANT, DEVENIR DESSINATEUR. AVANT D'Y ACCÉDER IL M'A FALLU DIX ANS DE CE QU'ON APPELLE LA GALÈRE, MAIS C'ÉTAIT SOUVENT DES RIRES AUSSI, DE L'AMITIÉ ET PUIS DU PROGRÈS DANS LE DESSIN. UN JOUR, LORS D'UNE EXPOSITION CHEZ UN ARTISAN BIJOUTIER UN VISITEUR, NUMA SADDUL ME PROPOSE DE FAIRE DE LA BANDE DESSINÉE. JE LUI AI DIT "POURQUOI PAS". JE N'AIMAIS PAS TROP DE FAIRE DES "BULLES" PLEINES DE MOTS AU MILIEU DES DESSINS. MAIS J'AVAIS BESOIN D'ARGENT. JE N'EN AI PAS GAGNÉ TOUT DE SUITE. MAIS J'AI DÉCOUVERT EN FAISANT DE LA BANDE DESSINÉE, QUE J'AIMAIS ÉCRIRE.

J'AVAIS ÉTÉ UN MAUVAIS ÉLÈVE, J'AVAIS QUITTÉ L'ÉCOLE À 16 ANS AVEC UN CAP D'AIDE COMPTABLE, JE NE M'IMAGINAI PAS POUVOIR ÉCRIRE, JE N'AVAIS QUE DES MAUVAISES NOTES EN RÉDACTION, EN TOUT, SAUF EN DESSIN... CE N'EST PAS UN Avenir LE DESSIN.

LA BANDE DESSINÉE M'A FAIT DONC DÉCOUVRIR LE BONHEUR DE L'ÉCRITURE AINSI QUE LES RAPPORTS SUTILS QU'ELLE PEUT AVOIR AVEC LE DESSIN. COMMENT ÉCRIRE EN DESSINANT ET DESSINER EN ÉCRIVANT POUVAIT FAIRE DE LA POÉSIE. UN NOUVEAU MONDE. ET DANS CE MONDE IL Y EN AVAIT D'AUTRES. MON BUREAU DE COMPTABLE ÉTAIT LOIN, JE FRÉQUENTAI MAINTENANT DES ARTISTES, J'AI RENCONTRÉ UN AMOUR QUI FAISAIT DE LA DANSE CONTEMPORAINE, UNE DÉCOUVERTE FONDAMENTALE DANS MES RECHERCHES AVEC : "DIRE LE SENSIBLE EN BANDE DESSINÉE. J'Y AI INTRODUIT UNE PLUS GRANDE COMPLEXITÉ AVEC DES CHANGEMENT DE RYTHMES, DES JUXTAPOSITIONS, DES OPPOSITIONS.

J'AVAIS LE DESSIN, L'ÉCRITURE, LA DANSE, ALORS, L'ÉVIDENCE QUE LA TOTALITÉ DES CRÉATIONS HUMAINES AVAIENT UNE MÊME ESSENCE S'EST DOUCEMENT IMPOSÉE DANS MES RÉFLEXIONS SUR L'ART... ET DONC LA VIE.

"L'ART C'EST CE QUI REND LA VIE PLUS IMPORTANTE QUE L'ART" DISAIT ROBERT FILLoux.
C'EST BEAU.

UNE FOIS ON NAÎT D'UNE FEMME (POUR L'INSTANT), UNE AUTRE FOIS ON MEURT. ENTRE LES DEUX ON FAIT UNE TRACE, COMME LES ESCARGOTS, MÊME SI ON NE VEUT PAS EN FAIRE, ALORS...
COMME LE PAYSAN QUI S'APPLIQUE AVEC SA BÈCHE À FAIRE DE BELLES RAIES DANS SON JARDIN, AUTANT L'ASSUMER

CETTE TRACE JE L'ENTENDS COMME UNE LIGNE MUSICALE.

ELLE NE SE FAIT PAS SANS RATURE, SANS FAUSSE NOTE.
IL Y A SOUVENT DES MURS QUI PARAISSENT INFRANCHISSABLES, DES GLISSEMENTS DE TERRAIN, DE PRÉCIPICES INTÉRIEURS, DES VOIES DE GARAGE. IL Y A AUSSI DES JOIES, UNE NOTE JUSTE, UN TRAIT QUI DONNE LE DÉSIR DE DANCER, LA SENSATION D'APPROCHER QUELQUE CHOSE, PAS DE L'ATTEINDRE, ON Y ARRIVERA PAS, ET CE N'EST PAS IMPORTANT, ARRIVER C'EST MOURIR.

C'EST AINSI L'ART, AINSI LA VIE.

AINSI LA POLITIQUE DEVRAIT ÊTRE. CONFRONTATIONS, OPPOSITIONS, FÊTES, JAMAIS DE RÉUSSITES DÉFINITIVES, DES INOVATIONS, DES RÉVOLUTIONS, DE L'HISTOIRE. IL M'ARRIVE DE RECOMMENCER LA PREMIÈRE PAGE QUAND J'ARRIVE À LA DERNIÈRE, ET, DE REPRENDRE ENSUITE LA 26.27 ET 54^{ème} PARCE QUE LEURS MUSIQUES N'ÉTAIENT PLUS BONNES. JE NE DÉCHIRE PAS LES PAGES ABANDONNÉES, ELLES SONT DANS MA VIE.

BAUDOIN

texte publié sur facebook

6. biographie de baudoin



Autoportrait de profil (inédit)

Né le 23 avril 1942 à Nice, Edmond Baudoin va abandonner une monotone carrière de chef comptable pour se diriger vers la création artistique. Il glisse ses premiers courts récits de bande dessinée dans *Le Canard sauvage* en 1974, puis dans *Circus*, *Pilote* et *L'Écho des Savanes*. *Civilisation*, son premier album chez Glénat en 1981, recueille une partie de ces premiers travaux de recherche.

Approfondissant son graphisme impressionniste et suggestif, il publie ensuite une série d'ouvrages décoiffants chez Futuropolis : *Les Sentiers cimentés* (1981), *Passe le temps* (1982), *La Peau du lézard* (1983), *Un flip coca* (1984), *Un Rubis*

sur les lèvres (1986), *Le Premier Voyage* (1987), *Le Portrait* (1990), *Couma Aco* (1991). A partir de 1995, Baudoin publie régulièrement à l'Association, faisant ainsi figure de passeur entre deux générations. Beaucoup d'autres éditeurs, parmi lesquels Dupuis, le Seuil et Gallimard, accueillent aussi ses ouvrages.

Ouvert à toutes les expériences, Baudoin illustre ou adapte de grands écrivains, collabore avec des scénaristes tels que Jacques Lob, Fred Vargas et Cédric Villani. Il voyage dans le monde entier, s'essaye à la peinture, monte fréquemment sur scène pour la partager avec des musiciens ou des danseurs.

Son œuvre témoigne d'un grand amour de la vie, de la nature et des femmes, d'une soif de liberté et de découvertes, d'un profond humanisme.

Dans plusieurs livres récents élaborés avec Troubs, il dénonce le sort fait aux migrants.

La poésie, l'émotion, la beauté, la célébration de la musique des corps, les questionnements d'un homme, la recherche toujours renouvelée du moyen d'atteindre la vie par le trait, animent la moindre de ses pages. S'interrogeant régulièrement sur la relation qu'entretient un artiste avec son œuvre, Edmond Baudoin est un conteur intimiste et fortement autobiographique.

En 2020, Baudoin a fait don au musée de la Cité d'une grande partie de ses œuvres. La présente rétrospective, motivée par l'admiration et la gratitude, puise principalement dans ce fonds d'une très grande richesse. *Les œuvres exposées en proviennent, sauf indication contraire.*

7. l'exposition et les programmes de lycées

enseignement optionnel d'arts plastiques en classe de seconde : enjeux et objectifs

En classe de seconde, l'enseignement optionnel d'arts plastiques a pour principaux enjeux et objectifs :

- d'enrichir la culture artistique et d'élargir les représentations culturelles des - élèves ; de rendre attentif aux données et aux dimensions sensibles des pratiques plastiques ;
- de développer de la curiosité pour la création artistique et la culture en général ;

questionner le fait artistique

- Analyser et interpréter une pratique, une démarche, une œuvre.
- Se repérer dans les domaines liés aux arts plastiques et situer des œuvres dans l'espace et dans le temps.
- Établir une relation sensible et structurée par des savoirs avec les œuvres et s'ouvrir à la pluralité des expressions.
- Interroger et situer œuvres et démarches artistiques du point de vue de l'auteur et de celui du spectateur.

enseignement optionnel d'histoire des arts en classe de seconde

- des compétences d'ordre esthétique, relevant d'une éducation de la sensibilité :
se familiariser avec les lieux artistiques et patrimoniaux par une fréquentation la plus régulière possible et par l'acquisition des codes et comportements ;
développer des attitudes qui permettent d'ouvrir sa sensibilité à l'œuvre d'art
développer des liens entre rationalité et émotion.

arts plastiques - classe de première

les enjeux et objectifs sont identiques à ceux de la classe de seconde.

questionner le fait artistique

- Analyser et interpréter une pratique, une démarche, une œuvre.
- Se repérer dans les domaines liés aux arts plastiques et situer des œuvres dans l'espace et dans le temps.
- Établir une relation sensible et structurée par des savoirs avec les œuvres et s'ouvrir à la pluralité des expressions.
- Interroger et situer œuvres et démarches artistiques du point de vue de l'auteur et de celui du spectateur.

enseignement optionnel d'histoire des arts du cycle terminal

- des compétences d'ordre esthétique, relevant d'une éducation de la sensibilité :
se familiariser avec les lieux artistiques et patrimoniaux par une fréquentation la plus régulière possible et par l'acquisition des codes associés ;
développer des attitudes qui favorisent sa sensibilité à l'œuvre d'art ;
développer des liens entre rationalité et émotion ;
- des compétences d'ordre méthodologique, qui relèvent de la compréhension de l'œuvre d'art :
 - avoir conscience des interactions entre la forme artistique et les autres dimensions de l'œuvre (son format, son matériau, sa fonction, sa charge symbolique) ;

la Cité Internationale de la Bande Dessinée et de l'Image

médiation culturelle 05 17 17 31 23 mediationculturelle@citebd.org

service éducatif csimon@citebd.org

- distinguer des types d'expression artistique, leurs particularités matérielles et formelles, leur rapport au temps et à l'espace ; établir ainsi des liens et distinctions entre des œuvres diverses, de même époque ou d'époques différentes, d'aire culturelle commune ou différente ;
- comprendre la différence entre la présence d'une œuvre, le contact avec elle, et l'image que donne d'elle une reproduction, une captation ou un enregistrement.

enseignement optionnel d'arts plastiques en classe terminale

Les enjeux et objectifs sont identiques à ceux de la classe de seconde.
Questionnement sur le fait artistique identique

enseignement optionnel d'histoire des arts du cycle terminal

Évaluation prenant en compte la capacité de l'élève à :

- maîtriser des repères culturels, géographiques et chronologiques ;
- utiliser un vocabulaire technique et formel propre aux différents arts ;
- produire un discours écrit ou oral raisonné sur des œuvres, un thème, une problématique d'histoire des arts ;
- formuler un jugement esthétique et critique argumenté ;
- réunir et croiser des sources diverses en les hiérarchisant : livres et articles, ressources numériques, etc. ;
- comprendre et fréquenter de façon autonome les institutions culturelles et patrimoniales.

programme d'humanités, littérature et philosophie de terminale générale

La recherche de soi
L'humanité en question

arts appliqués et cultures artistiques – Bac professionnel

notions :

- des œuvres, auteurs et mouvements relevant du patrimoine comme de la création contemporaine ;
- les codes formels propres aux différentes cultures ;

arts appliqués et cultures artistiques - Classes préparant au certificat d'aptitude professionnelle

notions :

- des œuvres, auteurs et mouvements relevant du patrimoine comme de la création contemporaine ;
- les codes formels propres aux différentes cultures ;

français – classe de seconde

le roman et le récit du XVIIIe siècle au XXIe siècle

pistes de prolongements artistiques et culturels, et de travail interdisciplinaire :

Le professeur trouve aisément un complément à l'étude d'un roman ou d'un récit dans celle d'œuvres appartenant aux domaines des arts plastiques. Il peut par exemple proposer des récits en image (peinture mythologique ou historique ; illustration ; photographie, images de synthèse ; bande dessinée, roman graphique ; court et long-métrage ; écritures numériques contemporaines combinant texte, image et son, etc.).

français – classe de première

le roman et le récit du Moyen Âge au XXIe siècle

la Cité Internationale de la Bande Dessinée et de l'Image

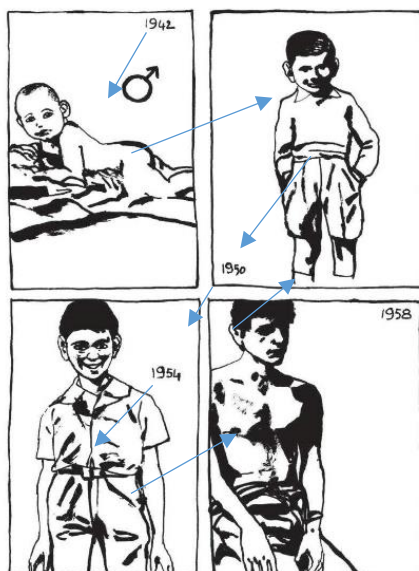
médiation culturelle 05 17 17 31 23 mediationculturelle@citebd.org
service éducatif csimon@citebd.org

pistes de prolongements artistiques et culturels, et de travail interdisciplinaire :

Le professeur trouve aisément un complément à l'étude du roman ou du récit dans celle d'œuvres appartenant aux domaines des arts plastiques et aux écritures numériques contemporaines combinant texte, image et son. Il peut par exemple proposer des récits en image (peinture mythologique ou historique ; illustration ; photographie, images de synthèse ; bande dessinée, roman graphique ; adaptation cinématographique, etc.). Il peut, dans la mesure du possible, établir des liens avec les programmes d'histoire des arts, ceux des enseignements artistiques et ceux d'histoire, et favorise le travail interdisciplinaire et la participation des professeurs documentalistes, ainsi que les partenariats avec les institutions culturelles locales (maisons d'écrivain, musées, cinémas, etc.). Il exploite les nombreuses ressources numériques existantes.

8. analyse de l'incipit de *Fleurs de Cimetière*

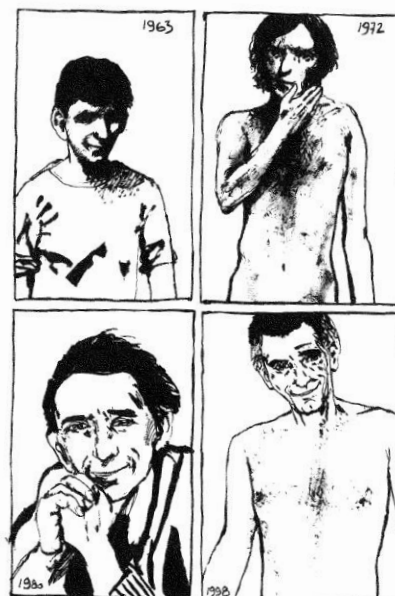
3 planches, 10 cases, 10 autoportraits à des âges différents pour débiter *Fleurs de Cimetière* et l'exposition « Dessiner la vie » consacrée à Edmond Baudoin.

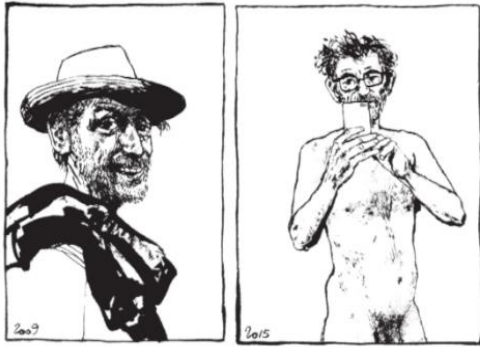


La première planche est composée de quatre cases représentant Edmond Baudoin à quatre moments-clé : 1942-1950-1954-1958. 3 portraits face au lecteur et le dernier de trois quarts. Imperceptiblement, on se rapproche du sujet, souriant sur les trois premières, et plus grave sur le quatrième. La date est indiquée sur chaque case, à des endroits différents, comme une bulle nous indiquerait le sens de lecture. Nos yeux vont de la date au personnage représenté et inversement.

Nu, puis habillé mais passant des culottes courtes au pantalon, et enfin torse nu révélant un corps d'homme. Il aura fallu seize années pour que le corps de ce bébé se transforme en celui d'un adulte...

La deuxième planche commence 5 ans plus tard et se compose de la même façon, 4 cases-clé : 1963-1972-1980-1998. La première le représente à 21 ans, de trois quarts puis les trois autres nous montrent le visage d'Edmond Baudoin de face, symétrie de la première. Il en est de même pour son sourire : de la gravité en 63 et 72, il apparaît en 80 et s'épanouit en 98. Sur les deux cases de gauche, il est habillé et nu sur celle de droite comme pour faire écho à la première, datant de 1942. Les mains au repos dans la première planche (dans les poches, le long du corps, ou posées sur les cuisses) apparaissent dans la deuxième, l'une sur son visage en 1972 et comme appui au menton en 1980. Les deux dernières cases (1980 et 1998) montrent un Edmond plus confiant, apaisé.





① Les mamans n'ont pas dans leur organisme toutes les calories nécessaires, les richesses essentielles pour parfaire le cerveau de leurs bébés. Pour cette raison, à l'instant de l'accouchement, nous ne sommes pas finis. C'est quand, la vraie naissance ? J'écris sur quelqu'un qui va mourir inabouti.

La composition de la dernière planche surprend : deux cases, un dessin hors case et un texte, le premier de sept lignes. Quatre paragraphes où chaque mot compte.

Les deux cases représentent toujours Baudoin en 2009 et en 2015. En 2009, un chapeau couvre sa tête de trois quarts, souriant au lecteur, une serviette ou un foulard sur l'épaule. En 2015, on prend un peu de recul et il est nu, face au lecteur encore, portant des lunettes pour la première fois et tenant dans les mains un objet surprenant mais indispensable à notre époque : le téléphone portable. Il souligne ainsi pleinement l'autoportrait : « me voici nu face à moi-même, tel que je suis, comme sur une photo, prise par moi-même. »

Puis le dessin d'un cerveau, son schéma, posé sous les deux cases, sans légende, interroge le lecteur.

Un petit 1 (qui sera suivi de 5 autres),

comme une note, vient nous donner une amorce de réponse. Edmond Baudoin pose sa réflexion sur le non achèvement de l'homme à sa naissance, de façon simple, presque enfantine lorsqu'il écrit le mot « mamans ». Il en est de même avec la question qu'il pose : « c'est quand, la vraie naissance ? », à la manière d'un enfant.

La dernière phrase pose l'enjeu de son œuvre *Fleurs de Cimetière* : « J'écris sur quelqu'un d'inabouti ». Cet incipit met le lecteur dans l'attente : quels choix l'auteur va-t-il faire dans sa narration, dans son récit de soi ?

9. pistes pédagogiques autour de l'exposition baudoin

Les pistes ci-dessous sont à explorer, et ne sont là qu'à titre indicatif. Vous pouvez piocher, inventer, créer et nous faire part de vos réalisations ! Nous sommes aussi à votre disposition pour vous aider à réaliser vos propres outils.

avant la visite

Prendre le temps de découvrir Edmond Baudoin, les différents aspects de son œuvre, son itinéraire (voir biographie plus haut).

Interroger les élèves sur ce qu'est la bande dessinée et mettre en parallèle quelques exemples de l'œuvre de Baudoin, montrer ses choix de dessin et d'écriture (il n'y a pas forcément de bulles chez Baudoin).

pendant la visite

Premier conseil primordial : l'exposition « Dessiner la vie » est une exposition à découvrir en y étant acteur.

Écrire, dessiner, écrire et dessiner, dessiner et écrire. Y faire des photos éventuellement... En tout cas en garder une trace, quelle qu'elle soit.

- « Viens dessiner au musée » : partout dans l'exposition est présente la réflexion sur le dessin, sur l'acte de dessiner, ses enjeux. Après avoir donné aux élèves les phrases de Baudoin présentes dans toute l'exposition (**point 5**), on peut leur demander d'en illustrer une ou plusieurs en reprenant des éléments des planches de Baudoin présente dans l'exposition et de les commenter à la manière de Baudoin : ils réaliseront ainsi un carnet de voyage à la manière de Baudoin, à la rencontre de cet auteur : Le carnet de voyage au pays de Baudoin.

- Travail sur l'autobiographie : se concentrer sur ce que Baudoin dit de lui dans l'exposition. A partir de sa biographie, vue au préalable, demander aux élèves de retracer son « arbre généalogique », repérer dans l'exposition le maximum d'éléments concernant la vie de Baudoin : sa famille, ce qu'il dit de lui, de ses engagements...

- Initiation aux techniques utilisées par Baudoin : pinceau, peindre debout, le carnet, le portrait... choisir une planche ou une case et chercher à reproduire une case ou une planche de l'exposition.

- Observer les objets présents dans l'exposition. Demander aux élèves d'en choisir un et de justifier leur place dans l'exposition en le liant à une ou plusieurs planches présentes elles aussi dans l'exposition.

- Par groupe, les élèves choisissent une planche et la commentent : observation, description et interprétation.

après la visite

- On peut encourager les élèves à la lecture des albums de Baudoin.
- Travail sur l'autobiographie ou la biographie :

Dessins et textes à partir de l'incipit de *Fleurs de Cimetière* (voir analyse ci-dessus) : on peut demander aux élèves de se dessiner d'après photo (cela peut se faire en binôme : chacun dessine l'autre) et on écrit à côté du dessin les réflexions que le dessin provoque. Le travail peut donner lieu à un recueil de portraits (à relier aux portraits présents dans l'exposition (partie : humanité en partage)).

- Faire le compte rendu de « dessiner la vie » pour faire une exposition au lycée

10. textes écho

Il s'agit d'une série d'autoportraits d'écrivains que l'on peut mettre en rapport avec les autoportraits de Baudoin.

Je viens d'avoir trente-quatre ans, la moitié de la vie. Au physique, je suis de taille moyenne, plutôt petit. J'ai des cheveux châtain coupés court afin d'éviter qu'ils ondulent, par crainte aussi que ne se développe une calvitie menaçante. Autant que je puisse en juger, les traits caractéristiques de ma physionomie sont : une nuque très droite, tombant verticalement comme une muraille ou une falaise, marque classique (si l'on en croit les astrologues) des personnes nées sous le signe du Taureau; un front développé, plutôt bossu, aux veines temporales exagérément noueuses et saillantes. Cette ampleur de front est en rapport (selon le dire des astrologues) avec le signe du Bélier; et en effet je suis né un 20 avril, donc aux confins de ces deux signes: le Bélier et le Taureau. Mes yeux sont bruns, avec le bord des paupières habituellement enflammé; mon teint est coloré; j'ai honte d'une fâcheuse tendance aux rougeurs et à la peau luisante. Mes mains sont maigres, assez velues, avec des veines très dessinées; mes deux majeurs, incurvés vers le bout, doivent dénoter quelque chose d'assez faible ou d'assez fuyant dans mon caractère.

Ma tête est plutôt grosse pour mon corps; j'ai les jambes un peu courtes par rapport à mon torse, les épaules trop étroites relativement aux hanches. Je marche le haut du corps incliné en avant; j'ai tendance, lorsque je suis assis, à me tenir le dos voûté; ma poitrine n'est pas très large et je n'ai guère de muscles. J'aime à me vêtir avec le maximum d'élégance; pourtant, à cause des défauts que je viens de relever dans ma structure et de mes moyens qui, sans que je puisse me dire pauvre, sont plutôt limités, je me juge d'ordinaire profondément inélégant; j'ai horreur de me voir à l'improviste dans une glace car, faute de m'y être préparé, je me trouve à chaque fois d'une laideur humiliante.

Michel Leiris, *L'Âge d'homme*, Éditions Gallimard, 1939
Collection Folio n°435, p.25

Somme toute, avec des cheveux, des yeux, des dents et aucune difformité, je ne fus ni laide ni belle dans ma jeunesse, avantage que je considère comme sérieux à mon point de vue, car la laideur inspire des préventions dans un sens, la beauté dans un autre. On attend trop d'un extérieur brillant, on se méfie trop d'un extérieur qui repousse. Il vaut mieux avoir une bonne figure qui n'éblouit et n'effraye personne, et je m'en suis bien trouvée avec mes amis des deux sexes.

J'ai parlé de ma figure, afin de n'avoir plus du tout à en parler. Dans le récit de la vie d'une femme, ce chapitre, menaçant de se prolonger indéfiniment, pourrait effrayer le lecteur ; je me suis conformée à l'usage, qui est de faire la description extérieure du personnage que l'on met en scène, et je l'ai fait dès le premier mot qui me concerne, afin de me débarrasser complètement de cette puérilité dans tout le cours de mon récit ; j'aurais peut-être pu ne pas m'en occuper du tout ; j'ai consulté l'usage, et j'ai vu que des hommes très sérieux, en racontant leur vie, n'avaient pas cru devoir s'y soustraire. Il y aurait donc eu peut-être une apparence de prétention à ne pas payer cette petite dette à la curiosité souvent un peu niaise du lecteur.

Je désire pourtant qu'à l'avenir on se dérobe à cette exigence des curieux, et que si on est absolument forcé de tracer son portrait, on se borne à copier sur son passeport le signalement rédigé par le commissaire de police de son quartier, dans un style qui n'a rien d'emphatique ni de compromettant. Voici le mien : yeux noirs, cheveux noirs, front ordinaire, teint pâle, nez bien fait, menton rond, bouche moyenne, taille quatre pieds dix pouces, signes particuliers, aucun.

Histoire de ma vie, George Sand, 11^{ème} partie, Chapitre VIII

Je suis d'une taille médiocre, libre et bien proportionnée. J'ai le teint brun mais assez uni, le front élevé et d'une raisonnable grandeur, les yeux noirs, petits et enfoncés, et les sourcils noirs et épais, mais bien tournés. Je serais fort empêché à dire de quelle sorte j'ai le nez fait, car il n'est ni camus ni aquilin, ni gros, ni pointu, au moins à ce que je crois. Tout ce que je sais, c'est qu'il est plutôt grand que petit, et qu'il descend un peu trop bas. J'ai la bouche grande, et les lèvres assez rouges d'ordinaire, et ni bien ni mal taillées. J'ai les dents blanches, et passablement bien rangées. On m'a dit autrefois que j'avais un peu trop de menton : je viens de me tâter et de me regarder dans le miroir pour savoir ce qui en est, et je ne sais pas trop bien qu'en juger. Pour le tour du visage, je l'ai ou carré ou en ovale ; lequel des deux, il me serait fort difficile de le dire. J'ai les cheveux noirs, naturellement frisés, et avec cela assez épais et assez longs pour pouvoir prétendre en belle tête. J'ai quelque chose de chagrin et de fier dans la mine ; cela fait croire à la plupart des gens que je suis méprisant, quoique je ne le sois point du tout. J'ai l'action fort aisée, et même un peu trop, et jusques à faire beaucoup de gestes en parlant. Voilà naïvement comme je pense que je suis fait au-dehors, et l'on trouvera, je crois, que ce que je pense de moi là-dessus n'est pas fort éloigné de ce qui en est. J'en userai avec la même fidélité dans ce qui me reste à faire de mon portrait ; car je me suis assez étudié pour me bien connaître, et je ne manque ni d'assurance pour dire librement ce que je puis avoir de bonnes qualités, ni de sincérité pour avouer franchement ce que j'ai de défauts.

François de La Rochefoucauld - *Recueil des portraits et éloges*, 1659

Les lèvres remuent.
Les yeux se plissent.
S'écarquillent.
Les sourcils se rapprochent.
Se froncent.
Les mains s'agitent.
La tête s'incline en avant.
Le nez.
Une moustache.
La mèche de cheveux sur le front.
Peau rosé.
Les rougeurs.
Peau lourde.
Les yeux brillent.
L'ossature des pommettes.
Les oreilles grandes.
Longues.
Le lobe épais.
Les dents sont entr'aperçues.
La cigarette.
La fumée.
La main dissimule la bouche.
La joue s'appuie dans la main.
Un doigt se pose sur le front.
L'ongle luisant.
Suit la ligne du nez.
L'index et le pouce se rejoignent au bord des narines.
Les yeux se refroidissent.
La tête se renverse en arrière.
Les lèvres remuent.
Ils parlent.

Louis CALAFERTE *Le Monologue*, 1993

"Un jour, j'étais âgée déjà, dans le hall d'un lieu public, un homme est venu vers moi. Il s'est fait connaître et il m'a dit : « Je vous connais depuis toujours. Tout le monde dit que vous étiez belle lorsque vous étiez jeune, je suis venu pour vous dire que pour moi je vous trouve plus belle maintenant que lorsque vous étiez jeune, j'aimais moins votre visage de jeune femme que celui que vous avez maintenant, dévasté. » Je pense souvent à cette image que je suis seule à voir encore et dont je n'ai jamais parlé. Elle est toujours là dans le même silence, émerveillante.

C'est entre toutes celle qui me plaît de moi-même, celle où je me reconnais, où je m'enchanter.

Très vite dans ma vie il a été trop tard. À dix-huit ans il était déjà trop tard. Entre dix-huit ans et vingt-cinq ans mon visage est parti dans une direction imprévue.

À dix-huit ans j'ai vieilli. Je ne sais pas si c'est tout le monde, je n'ai jamais demandé. Il me semble qu'on m'a parlé de cette poussée du temps qui vous frappe quelquefois alors qu'on traverse les âges les plus jeunes, les plus célébrés de la vie. Ce vieillissement a été brutal. Je l'ai vu gagner mes traits un à un, changer le rapport qu'il y avait entre eux, faire les yeux plus grands, le regard plus triste, la bouche plus définitive, marquer le front de cassures profondes. Au contraire d'en être effrayée j'ai vu s'opérer ce vieillissement de mon visage avec l'intérêt que j'aurais pris par exemple au déroulement d'une lecture. Je savais aussi que je ne me trompais pas, qu'un jour il se ralentirait et qu'il prendrait son cours normal. Les gens qui m'avaient connue à dix-sept ans lors de mon voyage en France ont été impressionnés quand ils m'ont revue, deux ans après, à dix-neuf ans. Ce visage-là, nouveau, je l'ai gardé.

Il a été mon visage. Il a vieilli encore bien sûr, mais relativement moins qu'il n'aurait dû. J'ai un visage lacéré de rides sèches et profondes, à la peau cassée. Il ne s'est pas affaissé comme certains visages à traits fins, il a gardé les mêmes contours mais sa matière est détruite. J'ai un visage détruit."

Marguerite DURAS, *L'Amant*, éditions de Minuit, 1984

11. offre scolaire

Durée 1h30, sauf exception
1 classe entière maximum

- **6€ l'atelier/personne ou 3€/personne tarif réduit avec la carte d'abonnement scolaire à la Cité**
- **5€ la visite guidée/personne ou 2,50€/personne tarif réduit avec la carte d'abonnement scolaire à la Cité**

atelier pour les tout-petits **cycles 1 et 2, durée 1h**

Création d'un dialecte musical à partir de l'album La musique du dessin et de bandes sons de bruitage.

strip à compléter Baudoin **cycle 2**

Création d'un strip (courte bande dessinée de 3 à 5 cases) dont seule la première ou la dernière case sont dessinées par Edmond Baudoin.

un voyage dans la tête **cycles 2 et 3**

Réalisation d'un strip ou d'une courte bande dessinée (format A3) en s'inspirant de la particularité du personnage extrait de la BD Le Voyage.

crée ta planche de BD inspirée du conte de Charles Perrault **cycles 3, 4 et lycée - 1h30. Besoin de 3 à 4 séances**

Après avoir rédigé en classe un scénario inspiré du conte Peau d'Âne, les participants découvrent au musée l'adaptation de Baudoin et créent leur propre strip ou planche.

peau d'âne sous toutes ses coutures **cycles 1 et 2, durée 1h**

Création en dessin de trois robes inspirées des trois tenues présentées dans la bande dessinée Peau d'Âne. Une façon de découvrir différentes techniques de colorisation (aquarelle, fusain/craie grasse, etc.).

Master class Edmond Baudoin – 11 mars

Classe de lycée, durée 1h30, cinéma de la Cité.

Présentation par l'auteur de son univers et du travail mené autour de ses bandes dessinées à l'occasion de l'exposition Baudoin : Dessiner la vie.

coordonnées

cité internationale de la bande dessinée et de l'image
121 rue de bordeaux bp 72308 f – 16023 angoulême cedex

musée de la bande dessinée
quai de la charente bp 41335 - 16012 angoulême
cedex parkings de la rue des abras

contacts

informations générales **05 45 38 65 65 / 05 17 17 31 00**

musée **05 45 38 65 63**

réservations, information

contact@citebd.org www.citebd.org

horaires

du mardi au vendredi de **10h   18h**

samedi, dimanche et jours fériés de **14h   18h**

tarifs musée et expositions

plein tarif **10 à**

tarif réduit **5 à**  tudiants, apprentis, demandeurs d'emploi, seniors, carte d'invalidité, carte famille nombreuse, accompagnateurs de personne en situation de handicap, carte culture,

pass éducation, carte cezam

gratuité pour les moins de 18 ans, les accompagnateurs de groupe de plus de 10 personnes (dans la limite de 1 pour 10), bénéficiaires des minima sociaux, carte ICOM et ICOMOS, abonnés à la Cité, membres des AMBD, carte presse, guides conférencier, auteurs de BD

le 1er dimanche du mois gratuité pour tous sauf juillet et août

la carte cité

individuelle **15 à** moins de 18 ans **gratuite**

duo **22  **  tudiant grand angoulême **7.50 **

scolaire et parascolaire **100 à** entreprises et collectivités **150 **

la Cité Internationale de la Bande Dessinée et de l'Image

médiation culturelle 05 17 17 31 23 mediationculturelle@citebd.org

service éducatif csimon@citebd.org